

L'histoire fasse mention. Aux empereurs de France et de Russie, au grand duc Constantin, au prince Guillaume de Prusse, au roi de Saxe, s'étaient joints les rois de Bavière et de Wurtemberg, le roi et la reine de Westphalie, le prince primat, chancelier de la confédération, le grand-duc et la grande-duchesse de Bade, les ducs de Hesse-Darmstadt, de Weimar, de Saxe-Gotha, d'Oldenbourg, de Mecklembourg-Strelitz et de Mecklembourg-Schluverin et une foule d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, avec leurs chambellans et leurs ministres. Ils dinaient chaque jour chez l'Empereur, assis chacun à son rang. Le soir, on allait au spectacle dans une salle de théâtre que Napoléon avait fait réparer et décorer pour cette solennité. La soirée s'achevait chez l'empereur de Russie. Napoléon, s'étant aperçu qu'Alexandre avait de la difficulté à entendre, à cause de la faiblesse de son ouïe, avait fait disposer une estrade à la place que l'orchestre occupe dans nos théâtres modernes, et là les deux empereurs étaient assis sur deux fauteuils qui les mettaient fort en évidence. A droite, à gauche étaient rangés des sièges pour les rois. Derrière, c'est-à-dire au parterre, se trouvaient les princes, les ministres, les généraux, ce qui a

donné lieu si souvent de dire qu'à Erfurt il y avait un parterre de rois. On avait représenté Cinna, on représenta Andromaque, Britannicus, Mithridate, Œdipe. A cette dernière représentation, un fait singulier frappa l'auditoire d'étonnement et de satisfaction. Alexandre, tout plein du nouveau contentement que Napoléon avait eu l'art de lui inspirer, donna à celui-ci une marque de la plus douce, de la plus aimable flatterie. A ce vers d'Œdipe : *L'amitié d'un grand homme est un présent des dieux*, Alexandre, de manière à être aperçu de tous les spectateurs, saisit la main de Napoléon et la serra fortement. Cet à-propos causa dans l'assistance un mouvement de surprise et d'adhésion unanime."

Nous rappelons cet épisode de l'épopée impériale afin qu'on n'oublie pas que si le Rhin est en ce moment allemand, la moitié de l'Allemagne, de l'Autriche, toute l'Italie, la Belgique et la Hollande étaient en 1808 sous la domination française.

Si les soldats français ont pu de 1804 à 1812 dépasser trois fois la Vistule, il n'est pas chimérique d'espérer que leurs petits-fils pourront, dans un avenir plus ou moins rapproché, réapparaître sur le Rhin.

D.

Lettres d'une marraine à sa filleule.

(SUITE.)

Dans ces œuvres éphémères, la forme ne sauve pas même le fond ; des sentiments très-vulgaires, quand ils ne sont pas très blâmables, y parlent un langage qui veut être passionné et qui ne peut être que prétentieux et emphatique. Je ne sais si j'aurai toujours assez d'influence sur vous pour vous garantir de la connaissance de ces œuvres, dont l'inutilité est le moindre défaut ; mais je vous conjure, en tout cas, de vous prémunir contre leur action en lisant d'abord les œuvres de Charles de Bernard, de MM. Jules Sandeau et Octave Feuillet. Vous trouverez dans les livres signés de ces noms des pensées morales exprimées dans un style si fin, si délicat et si élégant, que je ne craindrai plus pour vous l'action délétère de certains romans contemporains. Quand le goût s'est formé par la connaissance des meilleures productions de chaque genre, il ne peut plus

quitter les hauteurs, pour s'égarer dans les bas-fonds ; si l'on veut éviter l'humiliante métamorphose des compagnons d'Ulysse, il faut imiter la sage précaution de ce héros, et fermer ses oreilles jusqu'à ce que l'on ait atteint le but que l'on s'était assigné ; quand on y est arrivé, tout danger est écarté, car on ne revient plus sur ses pas.

Ce n'est point un article bibliographique que je vous adresse ; il faudrait, pour m'acquitter dignement de cette tâche, des connaissances et des facultés d'analyse et de critique qui me manquent. Vous désiriez une revue familière et sommaire de quelques-uns des livres que vous pouvez lire : je vous l'envoie, hâtive, écourtée, me réservant de revenir sur ce sujet important, et de vous entretenir des chefs-d'œuvre classiques qu'il serait à la fois honteux et malheureux de ne point connaître.